

réussi. J'avais tort évidemment de ne pas avoir assez d'argent pour pousser mes causes plus loin.

Aujourd'hui ce n'est pas le tort matériel qui a pu m'être causé par l'article que vous avez publié le 4 octobre dont je vous demande compte, c'est une réhabilitation devant le pays dont je suis l'un des citoyens.

Vous avez dit l'autre soir en présence du club qui vous a décoré que vous étiez un enfant du sol, que vous étiez canadien, Je suis de la même origine, monsieur, et j'en suis aussi fier que vous. Dieu merci, il n'y a rien sur mon blason. et je ne vois pas quelle raison vous aviez de me traiter de "gibier de potence" et de "rebut de prisons," dans ce langage pittoresque qui va mal à l'homme qui est supposé, être le meilleur journaliste du pays.

Sur quelles preuves étayez-vous cette accusation? Où avez-vous trouvé un casier judiciaire moins chargé que le mien?

Mais n'en disons pas plus plus pour le moment, et venons à un fait beaucoup plus intéressant pour le pays tout entier.

Je vous ai dit dans ma première lettre que vous aviez commis une faute politique, j'aurais pu ajouter que c'était; une maladresse insigne, et je vais essayer de vous en donner la preuve.

Vous n'ignorez pas, monsieur Tarte, que le *Canada-Review*, dont j'ai toujours été le directeur, a fait une lutte acharnée contre le clergé; que cette lutte a duré plusieurs années; que des libéraux et des conservateurs l'ont soutenue et qu'elle a coûté \$14,000, sans compter le travail que nous nous sommes imposé pour la mener à bien. Je ne parle pas de la perte de consi-

dération, du déshonneur même qui s'est attaché aux noms de tous ceux qui s'étaient mis de l'avant dans cette bataille acharnée contre l'arbitraire.

Vous savez aussi que le parti libéral tout entier a profité de cette manifestation hostile au clergé pour arriver au pouvoir, et vous vous en être servi vous-même lorsque vous avez fait consentir les évêques à retirer le mandement collectif qui devait être formulé contre les libéraux au moment des élections générales, en utilisant les services d'un homme qui a eu ses titres de gloire, mais qui n'est plus aujourd'hui que l'oripeau du brillant étendard qu'il était autrefois.

(J'ouvre une parenthèse ici et je vous demande pardon d'être un peu long, mais je veux établir un contraste entre vous et un personnage aussi important qui n'est autre que l'archevêque actuel de Montréal.)

À l'époque la plus ardente de la grande guerre ecclésiastique, le chanoine Bruchési faisait partie du chapitre de Mgr Fabre, et l'on nous avait affirmé alors que c'était lui qui avait exigé la condamnation du journal et l'ostracisme qui a pesé sur nous depuis ce temps. S'il y a eu un homme malmené dans le *Canada-Review*, c'est bien le chanoine Bruchési, et croyez-vous qu'il en aît gardé rancune? Je vais vous fournir la preuve du contraire.

L'archevêque me fit demander par trois fois au palais, et au risque de passer pour un goujot, je ne pouvais refuser d'aller le rencontrer. Reçu avec la plus grande cordialité, j'ai été forcé de m'incliner devant lui et de lui dire que j'admirais son tact.

En récéditant la phrase de Louis XII l'archevêque me dit: "Mgr Bruchési a totalement oublié les griefs que pouvait avoir le chanoine."